NOTES

SUR LES

PERLIDES

DÉCRITES PAR LE Dr RAMBUR

PAR

Herman ALBARDA.

Le livre du Dr Rambur sur les Névroptères parut en 1842, et fait partie des *Suites à Buffon*, édition Roret, à Paris.

Le but de cette publication était de compléter les ouvrages, d'ailleurs un peu surannés, de Buffon, en donnant un ensemble de traités sur les classes des animaux inférieurs que ce naturaliste n'avait pas comprises dans son travail.

La réussite d'une telle entreprise d'éditeur dépend presqu'entièrement du choix des collaborateurs.

On peut dire qu'en général ce choix a été heureux. Plusieurs de ces monographies sont aujourd'hui, après plus de quarante ans, encore estimées.

Le Dr Rambur, qui s'était fait connaître par plusieurs écrits sur les Lépidoptères et par sa *Faune entomologique de l'Andalousie*, entrepit sa tâche sous des auspices peu favorables. Dans la préface, il nous communique qu'il n'avait aucune prédilection pour les Névroptères et que c'était presque à contre-cœur qu'il entama son ouvrage.

Si néanmoins son livre a de grands mérites, nous le devons à son extrême aptitude à remarquer les différences de structure des insectes et à son rare talent de faire des descriptions claires et précises.

Son livre a d'autant plus d'intérêt qu'il comprend l'ordre entier.

Il est vrai, peu avant lui, cet ordre avait été traité aussi dans toute son étendue par le Dr Burmeister, mais l'objet du *Manuel* de celui-ci était d'exposer les caractères distinctifs des tribus, familles et genres, et nullement de décrire toutes les espèces connues.

Mais si le travail du Dr Rambur a de grands mérites, il n'est pas exempt de défauts.

D'abord, l'auteur n'était pas assez versé dans la littérature de son sujet. Si, par exemple, il eût connu les travaux des entomologistes anglais, une foule de noms nouveaux nous auraient été épargnés.

Les livres de Curtis, Stephens et Newman figurent bien dans une table des auteurs cités, à la fin du volume, et le premier a été cité cinq fois, mais il y a lieu de croire que ces citations sont copiées, parce que quatre d'entre elles se trouvent dans le *Manuel* du Dr Burmeister et la cinquième dans la *Monographie des Libellulidées d'Europe* de M. de Selys-Longchamps. Les deux autres auteurs n'ont pas été cités du tout(1).

En second lieu, la méthode dont il fait usage entraine des défauts. De chaque genre il prend une des espèces les plus communes et il y compare les autres. Ceci est excellent lorsqu'il s'agit de deux espèces très voisines, parce qu'on peut en ce cas laisser de côté les caractères qui leur sont communs, pour mettre plus en relief ceux qui les séparent. Mais cette méthode perd déja beaucoup de sa valeur, du moment que des recherches ultérieures ont fait découvrir une ou plusieurs espèces plus voisines de celle qui est à déterminer.

Ensuite elle suppose que l'étudiant ait à sa disposition l'espèce typique. Sans elle il est sans boussole, n'ayant qu'une description incomplète(2).

Beaucoup dépend encore du choix de l'espèce typique, parce que, tout en faisant ressortir les légères différences dans les caractères communs, on en vient facilement à négliger d'autres caractères importants. Ainsi, pour choisir un exemple, dans la partie de l'ouvrage qui traite des Perlides, l'auteur, en fixant son attention sur les taches jaunes de la tête et du prothorax qui sont communes aux espèces des genres *Isogenus* et *Dictyopteryx*, a négligé les nervules transversales entre le radius et son secteur qui distinguent celles-ci.

C'est pourquoi les entomologistes font beaucoup mieux en donnant de chaque espèce une description complète. A côté d'elles ils auront occasion de faire remarquer les rapports et les différences.

(1) Quant aux Perlides on doit croire que l'auteur avait déjà terminé son travail avant la publication en livraisons de la Monographie de cette famille par M. F. Pictet, parce qu'il n'en cite que les pages 128, 152 et 158.

(2) Souvent l'auteur suppose que l'étudiant possède plusieurs espèces. Ainsi il prend comme type de son genre *Perla*, la *Perla parisina* et dit de sa *P. tenella*, qu'elle a la taille de *chlorella*, de celle-ci, qu'elle est plus petite (que la *viridella*, qui à son tour est plus petite) que la *malaccensis* et de la dernière, qu'elle est un peu plus petite ou de la taille de *parisina*. Il ne s'agit donc plus d'une seule, mais de plusieurs espèces, pour pouvoir juger de la mesure de celle qui est à déterminer.

Heureusement la collection du Dr Rambur a non seulement été conservée, mais encore est-elle dans les mains du célèbre névroptériste M. Edm. baron de Selys-Longchamps, à Liège, qui, avec une libéralité sans égale, la met à la disposition de quiconque s'occupe sérieusement de l'étude des Névroptères. Plusieurs entomologistes en ont profité pour étudier les types de cette collection et pour les espèces de maintes familles il n'existe plus aucun doute.

Seulement, la petite famille des *Perlides* est une de celles sur lesquelles plane encore une grande incertitude. Des 28 espèces décrites par l'auteur, trois seulement ont des noms qu'avant lui d'autres auteurs leur avaient donnés, et nul ne sait si les 25 autres sont décrites pour la première fois, ou si leurs noms ne sont que des synonymes. Quelques auteurs se sont bien hasardés à citer ces noms avec un point interrogatif(1), mais, à-tout-prendre, la partie de l'ouvrage qui traite des Perlides est encore une *terra incognita.*

Le Dr Hagen disait, en 1850(2), qu'il est impossible de juger de ces espèces sans examiner les types, ce que d'ailleurs il se proposait de faire sous peu. M. de Selys-Longchamps m'informe, qu'effectivement ce savant entomologiste a profité d'une visite qu'il lui faisait, il y a environ vingt-cinq ans, pour les examiner, les livres de Rambur Burmeister et Pictet en mains, et qu'il a colloqué dans la collection plusieurs spécimens auxquels il a donné des étiquettes portant les mêmes noms que les types, ce qui était probablement une classification provisoire, mais que cela a eu lieu trop rapidement pour donner une garantie absolue.

Quoiqu'il en soit, le Dr Hagen, qui jusqu'ici pendant sa longue et active vie a tant fait pour l'entomologie, n'a encore rien publié des notes qu'il aura sans doute prises, si ce n'est que les deux espèces américaines sont mentionnées dans son *Synopsis of the Neuroptera of North America.*

Lorsque je demandai récemment à M. de Selys des renseignements sur un ou deux des types de Rambur, il m'offrit avec son obligeance ordinaire de me les envoyer tous.

Il va sans dire que j'acceptai avec empressement cette offre, espérant pouvoir, du moins en partie, éclaircir les doutes qui existent.

Des 28 espèces que le Dr Rambur décrit, 2 sont de l'Amérique septentrionale, 15 de la France, pour la plupart des environs de Paris, 6 de l'Espagne, 3 de la Suisse, 1 de Sardaigne et 1 sans indication de patrie, mais marquée d'un astérisque ce qui indique

(1) MM. Brauer, Löew, Mac Zachlan et Eaton.
(2) *Stett, Entom. Zeitung*, 1850, p. 82.

que l'espèce habite l'Europe. Elles sont classées en quatre genres : *Pteronarcys*, Newman, avec une espèce; *Perla*, Geoffroy, avec 16 espèces; *Leptomeres* de l'auteur = *Isopteryx*, Pictet, avec 5 espèces et *Nemura* = *Nemoura*, Latreille, avec 7 espèces.

A l'exception de deux, tous les types existent encore, mais, quoique conservés avec soin, plusieurs n'ont pu résister aux influences du temps, des insectes rongeurs et des voyages, de sorte qu'il n'en reste que des débris qui ne sont pas toujours faciles à reconnaître.

En même temps que ces types, M. de Selys me communiqua les spécimens étiquettés par le D[r] Hagen, dont j'ai déjà parlé et 13 autres sans noms qui se trouvaient encore dans la collection de l'auteur.

Étant convaincu que, pour ce qui concerne les espèces des environs de Paris, il me serait d'une grande utilité de pouvoir examiner une collection faite en ces lieux, je me suis adressé à M. Paul Mabille, à Paris, un des descendants de la famille du D[r] Rambur qui s'occupe de l'étude des Trichoptères.

Cette démarche eut un succès auquel je ne m'attendais pas.

M. Mabille me communiqua non seulement les Perlides de sa collection, mais encore celles de M. G. A. Poujade et un petit nombre appartenant à son frère, M. Jules Mabille, qui sont d'autant plus précieuses qu'elles ont été nommées par feu le D[r] Rambur et sont pour ainsi dire, autant de types.

M. E. Frey-Gessner m'envoya, sur ma demande, les types des espèces espagnoles du genre *Perla* décrites après Rambur par M. Ed. Pictet, et qui sont conservés dans le Musée de Genève, et M. le professeur E. O. Taschenberg, de Halle, les types des Perlides d'Europe du D[r] Burmeister.

Enfin, mes amis, MM. de Selys-Longchamps et Mac Lachlan, auxquels je dois déja tant, ont mis à ma disposition les parties de leurs riches collections qui pouvaient m'être utiles.

Si donc j'ai réussi à déterminer avec certitude presque tous les types de Rambur, je dois ce résultat en grande partie à l'extrême complaisance avec laquelle on a bien voulu m'assister.

Genre **PTERONARCYS** Newman.

1. **Pteronarcys protæus** Newman.

De l'Amérique septentrionale. C'est la *Pteronarcys regalis* Newman. Voyez : Hagen, *Synopsis of the Neuroptera of North America*, p. 15.

GENRE **PERLA** GEOFFROY.

1. **Perla parisina** Rambur.

De Paris, où elle est excessivement commune aux premiers jours du printemps.

Il n'y a point de spécimen sur l'étiquette duquel le nom de cette espèce soit écrit de la main de l'auteur, mais bien un qui est étiquetté par le D[r] Hagen *parisina?* et qui répond en tous points à la description. C'est un *Isogenus nubecula* Newman.

Je suppose d'ailleurs qu'une méprise a eu lieu par rapport à l'étiquette du type, car il y en a une sur laquelle l'auteur a écrit *P. bicaudata*, Burm. ? un nom qu'il cite parmi les synonymes de sa *parisina;* mais cette étiquette est attachée, apparemment par erreur, à l'épingle d'une *Chloroperla grammatica* Scopoli, avec laquelle elle n'a aucun rapport.

M. P. Mabille possède en outre quelques exemplaires nommés *P. nubecula* et M. de Selys-Longchamps une femelle, ce qui prouve que l'auteur lui-même a adopté plus tard ce nom(1).

2. **Perla proxima** Rambur.

Décrite d'après un seul exemplaire de Provence.

Le type est sans abdomen, mais il y a encore deux autres spécimens, un mâle et une femelle. Ce ne sont, comme l'auteur l'a déjà supposé, que des variétés de la *parisina*, dont ils ne se distinguent que parce que les derniers segments de leur abdomen ne sont pas fauves, mais noirs comme le reste. Cette variété est assez commune.

Une autre différence que l'auteur croit avoir remarquée, savoir que les nervules de l'espace costal, après l'anastomose de la seconde nervule(2), seraient plus nombreuses, n'existe pas en réalité,

(1) Il me semble que l'auteur cite avec raison comme synonyme la *Perle brune à raie jaune* de Geoffroy, nommée *bicaudata* par Fourcroy. Les figures II, *c* et *d* de la planche XIII sont dessinées avec tant de soin, qu'on reconnait sans peine une femelle de la *P. nubecula*, surtout par la plaque vulvaire du huitième segment ventral qui est moins large et émarginée chez la *Dictyopteryx microcephala* Pictet.

(2) Ce que l'auteur nomme « la seconde nervure » est la sous-costale. D'ailleurs le nom « anastomose » me semble bien choisi, pour indiquer le point où finit cette nervure, parce qu'elle s'unit, en se bifurquant, à la costale et au radius. Ce point a de l'analogie avec le nodus des odonates, mais il est ordinairement beaucoup plus éloigné de la base de l'aile.

M. Mac Lachlan a déjà fait remarquer que la dénomination des nervures adoptée par Pictet est erronée et que sa « nervure accessoire à la costale » est la vraie sous-costale (Tijdschrift van Entomologie, XXIX, p. 158). Mais ce nom est aussi incorrect dans un sens anatomique, car cette nervure naît en effet du radius et point de la costale. Ce que Pictet dit, en parlant de sa *Perla bipunctata* (*Monog. des Perlides*, p. 49), qu'elle fait, près de son origine, un angle droit, est une erreur. A l'endroit indiqué se trouve la première des nervules transversales qui, comme chez un grand nombre d'insectes, est plus épaisse que les autres, mais, si on y regarde bien, on s'aperçoit de ce que la sous-costale prend son origine, plus près de la base, dans le radius.

l'examen d'un grand nombre d'exemplaires m'ayant appris que le nombre de ces nervules varie de 2 à 5.

Perla proxima est donc = *Isogenus nubecula* Newman, *var. proxima* Rambur.

3. **Perla dispar** Rambur.

Un seul exemplaire de Paris. C'est une *Dictyopteryx microcephala* Pictet, ♂, *forma microptera.*

4. **Perla hispanica** Rambur.

Deux femelles de Madrid. Comme l'a déjà présumé le Dr Hagen (1), ce sont des *Dictyopteryx rectangula* Pictet. Je possède trois exemplaires de San Ildefonso ou La Granja.

5. **Perla intricata** Pictet.

Une femelle de Chamounix, qui est une *Dictyopteryx intricata* Pictet.

6. **Perla dubia** Rambur.

Des environs de Paris. Sur l'étiquette du type est écrit, après le nom de Rambur, « *Abdominalis,* selon Hagen Mss. » Je suis de l'avis de cet entomologiste. Seulement le spécimen, qui est un ♂, a les ailes plus pâles qu'à l'ordinaire, mais cela peut tenir à ce que ce soit un individu nouvellement éclos. Dans la collection se trouvent encore trois mâles et deux femelles qui ne laissent aucun doute. Le dessous de la tête, noir et luisant sur ses parties élevées, distingue cette espèce tout de suite des espèces voisines.

7. **Perla malaccensis** Rambur.

Des environs de Malaga.

M. Ed. Pictet, qui n'a pas vu les types de Rambur, dit(2) que cette espèce appartient probablement au genre *Dictyopteryx* et le Dr Hagen la place(3) aussi dans ce genre, évidemment sans se rappeler le type.

Ils sont tous les deux dans l'erreur. La tête et le prothorax du spécimen n'ont aucune tache jaune, nettement circonscrite, le secteur du radius n'a qu'une simple fourche apicale, et entre lui et le radius il n'y a qu'une seule transversale.

C'est une vraie *Perla* et de petite taille, car elle n'a que 27 mm. d'envergure.

Ayant étudié ces débris avec soin, j'inclinai à penser qu'ils devraient être ceux d'une femelle de la *Perla flaviventris* (Hoffmansegg) Pictet, mais comme je n'avais jamais vu un exemplaire de cette espèce, je n'osai me décider.

(1) *Stett. Entom. Zeitung,* 1866, p. 283.
(2) Synopsis des Névroptères d'Espagne, p. 11, note.
(3) l. c.

J'en fus pleinement convaincu lorsque M. Mac Lachlan me communiqua cinq mâles et une femelle, que le Révérend A. E. Eaton a pris à Almodovar et à São Barnabe, en Portugal [1].

8. **Perla angustata** Rambur.

Des environs de Paris. Un seul ♂ dont ne reste plus que la tête avec un tiers de l'antenne droite, le thorax et l'aile antérieure gauche Ces débris suffisent pourtant pour constater qu'ils sont d'une *Perla bicolor* Burmeister, dont, selon le Dr Schneider [2], la *Perla vitripennis* Burmeister est la femelle. De celle-ci il y a un exemplaire sans nom, également de Paris, dans la collection de Latreille (aujourd'hui chez M. de Selys).

9. **Perla grandis** Rambur.

De Chamounix. Une femelle qui est le type et un mâle sans nom.

M. J. Mabille possède deux femelles, nommées par l'auteur.

Ce sont, comme la description [3] le faisait déjà supposer, des *Perla maxima* Scopoli = *P. bipunctata* Pictet.

10. **Perla barcinonensis** Rambur.

Des environs de Barcelone.

Du type ne restent que des débris qui sont en trop mauvais état pour justifier une opinion.

MM. Brauer et Löw, jugeant d'après la description, pensent [4] que ce pourrait bien être la *Perla marginata* Panzer, et, en effet, je ne trouve, dans la description ni dans les débris, rien qui s'y oppose.

11. **Perla madritensis** Rambur.

Des environs de Madrid. Deux femelles.

Cette espèce a été décrite et figurée aussi par M. Ed. Pictet [5] qui avait pris quelques individus des deux sexes à San Ildefonso ou

(1) Les figures que M. Pictet a données de cette espèce (Pl. 29) laissent à désirer. Dans les deux sexes les ailes sont d'un gris un peu brunâtre, mais point d'un brun jaunâtre. La tête n'est pas autant détachée du prothorax. La longueur de celui-ci n'est que de 3/5 de sa largeur. Ses angles antérieurs sont vifs, mais ne s'avancent pas en pointe aigue. Les rugosités (les hiéroglyphes de Rambur) ne sont pas toutes irrégulières, mais ont deux bandes élevées qui accompagnent la ligne médiane enfoncée et s'en écartent un peu près du bord antérieur et un peu plus près du bord postérieur

Les exemplaires que j'ai examinés sont plus grands que ceux de Pictet, l'envergure des mâles étant de 20, celle de la femelle de 31 mm.

(2) Arbeiten und Veränderungen der Schlesischen Gesellschaft für vaterländische Kultur, im Jahre 1847, p. 113.

(3) Cette description est assez exacte. Seulement, les mots : *ocelles supérieurs tout-à-fait à la base* (de la tête), *yeux touchant le prothorax*, ne sont applicables qu'aux exemplaires qui, comme le type, ont la tête un peu retirée sous le prothorax. Encore l'auteur a-t-il négligé de mentionner que le prothorax est entouré de noir.

(4) *Neuroptera austriaca*, p. 68.

(5) Synopsis des Névroptères d'Espagne, p. 15, pl. I, fig. 4-8.

La Granja, en Ségovie. J'ai pu examiner aussi ses types. Ce sont deux mâles (dont un en débris) et une femelle. De plus M. Mac Lachlan m'a communiqué deux mâles et une femelle, pris par le Révérend Eaton à Villa Real, en Portugal.

Le mâle se distingue par ses ailes très courtes, inaptes au vol, mais il est, pour le reste, tout-à-fait semblable à celui de la *P. marginata* Panzer.

La femelle est encore plus difficile à séparer de cette espèce. Les seules différences que j'ai cru remarquer sont que le neuvième segment ventral semble être plus long et que les petits appendices près de la base des soies caudales sont un peu plus épais(1).

Je ne puis voir dans la *P. madritensis* qu'une forme ou une race de la *P. maginata* Panzer. Que le mâle ait des ailes plus courtes, n'est pas une raison suffisante pour créer une espèce. Le nombre de celles dont tous ou une partie des mâles ont des ailes inaptes au vol est plus grand qu'on ne le pensait d'abord.

Parmi les espèces Européennes, Pictet n'en connaissait que quatre : la *Dictyopteryx, microcephala* Pictet, la *Perla cephalotes* Curtis, la *Capnia pygmæa* Zetterstedt et la *Tæniopteryx trifasciata* Pictet.

Or, le Révérend Eaton a rapporté d'Autun, en Bourgogne, des individus des deux sexes de l'*Isopteryx torrentium* Pictet, dont les ailes sont très rudimentaires, et M. Mac Lachlan possède plusieurs mâles de la *Perla maxima* Scopoli, pris en Angleterre, qui ont des ailes décidément inaptes au vol. Aussi la *Tæniopteryx nebulosa* F. a des mâles dimorphes(2).

(1) Que la plaque vulvaire soit relevée au milieu, comme le dit M. E. Pictet (dont la figure 8, d'ailleurs exacte, ne l'est pas par rapport à ce détail, parce qu'elle fait l'impression, comme si une petite pièce était superposée au 8me segment) n'est pas un caractère distinctif. On rencontre chez un grand nombre de femelles de la *P. marginata*, le milieu de ce segment, où se trouve l'orifice de l'oviducte et qui, par conséquent, est capable de se dilater, relevé tandis que d'autres l'ont exactement appliqué au 9me segment, ce qui me fait croire que ce n'est qu'un effet de la dessication.

(2) M. E. Pictet a décrit et figuré encore une autre espèce voisine, sa *Perla Hagenii*, d'après une seule femelle, prise par lui dans les environs de Grenade. Ce type n'existe plus, mais j'ai pu examiner plusieurs spécimens qui sont identiques avec celui de cet auteur. M. Mac Lachlan possède trois mâles, pris par M. S. S. Saunders en Albanie, un mâle de Spalato, en Dalmatie, deux autres, rapportés de Mehadia, en Croatie, par M. E. Deyrolle, et une femelle de San Ildefonso ou La Granja, en Ségovie. M. de Selys-Longchamps a une femelle, prise également en Dalmatie, par M. Erber, de Vienne, et j'ai dans ma collection une femelle que le Dr Krüper a prise en Grèce, sur le mont Parnasse.

Au premier aspect, ces spécimens semblent se distinguer de la *P. marginata* par la couleur de leurs ailes, qui sont d'un fauve clair, sur lequel la réticulation, à peine plus foncée, se détache fort peu. Aussi les ailes antérieures sont-elles plus étroites. M. Pictet croyait la conformation de la plaque vulvaire spéciale à cette espèce. Cette plaque a, dans son milieu, près de l'orifice de l'oviducte, deux petites lamelles triangulaires qui laissent entre elles une échancrure arrondie. (Sa figure 3

12. **Perla baetica** Rambur.

Des environs de Malaga. Deux femelles que je ne puis séparer de la *P. cephalotes* Curtis. M. Ed. Pictet a aussi décrit et figuré cette espèce, d'après un individu femelle de San Ildefonso ou La Granja.

Ayant comparé les descriptions des deux auteurs, je trouvai que, quoique conçues en termes un peu différents, elles sont assez conformes. Seulement M. Pictet fait mention de deux détails dont le Dr Rambur ne parle pas, quoique ses spécimens les possèdent. Ce sont : 1° que la plaque vulvaire est avancée en pointe arrondie; 2° qu'il y a deux nervules transversales (sa figure 1 n'en a qu'une) dans la quatrième cellule discoïdale des ailes inférieures.

Or, ce sont là précisément des détails qui caractérisent la *P. cephalotes*.

Mais, comme il dit aussi que la *baetica*, quoique assez voisine de la *cephalotes*, en diffère par son prothorax qui est antérieurement aussi large que la tête et par la réticulation plus claire des ailes, il était toutefois possible qu'il se soit trompé quant à l'identité de son spécimen avec ceux de Rambur, qu'il n'avait pas vus.

Ayant eu heureusement l'occasion d'examiner le type, j'ai pu constater : 1° qu'il est identique avec ceux de Rambur; 2° que le prothorax est antérieureument aussi large que la tête, *moins la moitié du diamètre des yeux* (la figure est à peu près correcte); 3° que la plaque vulvaire du 8me segment ventral est avancée en une pointe arrondie qui couvre les deux tiers du 9me, mais ne s'étend point jusqu'au delà du 10me, comme la figure 3 semble l'indiquer; 4° que la réticulation des ailes n'est pas plus claire que celle de plusieurs spécimens de la *P. cephalotes*.

L'examen d'un assez grand nombre d'exemplaires de la *P. cephalotes* de divers pays m'a appris que le prothorax de cette espèce, qui est très rétréci postérieurement, varie un peu de largeur antérieurement, étant au moins aussi large que la tête moins le diamètre des yeux et égalant au plus celle de la tête moins un tiers de ce diamètre, et que la couleur de la réticulation varie d'un jaune roussâtre

est très correcte). Or, ayant trouvé cette même pièce chez plusieurs femelles de la *P. marginata* et ayant en même temps observé que c'étaient presque toujours des individus au 9me segment desquels adhéraient quelques œufs et qui, par conséquent, avaient été tués pendant la ponte, l'idée me vint que cette pièce est ordinairement cachée et ne se montre que pendant l'acte de la ponte, pour lequel elle a probablement une fonction quelconque à remplir. Afin de savoir ce qu'il en est, j'ai disséqué deux femelles de la *P. marginata* qui n'avaient pas cette pièce et dont le bord du 8me segment ventral était exactement appliqué au 9me, et j'ai mis à découvert le côté intérieur de ce segment. Et en effet, j'ai vu, que j'avais deviné juste, car j'ai trouvé cette pièce pliée en dedans et cachée sous le segment.

Comme, du reste, les parties anales des deux sexes ne diffèrent en rien de celles de la *P. marginata*, je crois que la *P. Hagenii* aussi n'est qu'une variété ou une race méridionale de cette espèce.

clair à un gris de fumée foncé, suivant les localités et l'âge des individus.

Il n'y a donc aucun doute que la *P. baetica* Rambur ne soit identique à la *P. cephalotes* Curtis (1).

13. **Perla pennsylvanica** Rambur.

De Philadelphie. C'est la *Perla (Acroneuria) abnormis* Newman. Voyez : Hagen, *Synopsis of the Neuroptera of North America*, p. 17.

14. **Perla viridella** Rambur.

De Chamounix. Quatre exemplaires dont un sans indication de patrie. L'espèce est la *Chloroperla rivulorum* Pictet.

En comparant le type à la description, je me suis aperçu d'une faute dans celle-ci. Au lieu des mots : « *Thorax à peu près le* « *double plus long que large* » il faut lire : « *Prothorax à peu près* « *le double plus large que long* ».

15. **Perla chlorella** Rambur.

Généralement répandue selon l'auteur, qui l'a rencontrée aussi dans le midi de l'Espagne. Deux exemplaires, un ♂, le type, et une ♀. Ce sont des *Chloroperla grammatica*, Scopoli.

La variété pâle dont parle l'auteur ne se trouve pas dans sa collection.

16. **Perla tenella** Rambur.

De la France. Quatre exemplaires dont un de Tarbes. Ce sont des *Chloroperla griseipennis* Pictet.

Genre **LEPTOMERES** Rambur.

ISOPTERYX Pictet, 1841.

1. **Leptomeres rufeola** Rambur.

Des environs de Paris. Un seul exemplaire, qui est une *Isopteryx Burmeisteri* Pictet. Il me semble que l'auteur soit le seul qui

(1) Je suis convaincu que le Dr Rambur n'aurait pas donné un nom nouveau à ses spécimens, s'il eût connu l'espèce décrite et figurée par Curtis. Qu'il ne l'a pas connue, ni aussi la *P. marginata* Panzer, c'est prouvé encore par une femelle faisant partie de la collection de M. J. Mabille, qui est nommée par lui *marginata*. Il se peut aussi qu'il ait été induit en erreur par Burmeister qui a décrit la *P. maxima* Scopoli sous le nom de *cephalotes* Curtis, de sorte que sa discussion sur la réticulation de cette dernière espèce (p. 881) est sans aucun intérêt, parce qu'au lieu de deux exemplaires de la même espèce, il a comparé deux espèces différentes.

Les nervules transversales dans la quatrième cellule discoïdale des ailes inférieures de la *P. cephalotes* manquent rarement. La plupart des exemplaires n'en ont qu'une. D'autres en ont deux, et quelquefois il y a encore une dans la troisième cellule. La figure de Curtis (pl. 190) en montre deux dans l'aile droite, mais aucune dans l'aile gauche. La figure 10 de la pl. 14 de Pictet en a une dans chaque aile, mais cet auteur n'en parle pas.

ait remarqué que les ocelles de cette espèce sont beaucoup plus rapprochés que ceux des espèces voisines. La tache en fer à cheval qui les entoure ordinairement n'est pas très visible dans le type; c'est pour cela probablement que l'auteur n'en fait pas mention.

2. **Leptomeres flaveola** Rambur.

Lieux humides des environs de Paris. Deux exemplaires.

Comme l'ont déjà supposé plusieurs auteurs, ce sont des *Isopteryx tripunctata* Scopoli.

3. **Leptomeres pallidella** Rambur.

Un seul exemplaire et

4. **Leptomeres albidella** Rambur.

Deux exemplaires,

tous des prairies humides des environs de Paris.

Le premier est une *Isopteryx apicalis* Newman, et les deux autres ne sont que des spécimens un peu pâles, probablement nouvellement éclos, de la même espèce.

Comme de type de la *pallidella* a les côtés du prothorax de la même couleur que le reste, le mot *noirs* n'est pas à sa place dans sa description, et comme ce mot manque précisement à celle de la *flaveola*, il ne me semble pas trop hasardé de supposer, qu'il ait été ajouté plus tard et inséré par erreur ici, au lieu de dans la description de l'espèce précédente.

Dans la collection de Latreille se trouve un exemplaire de l'*Isopteryx apicalis* étiquetté *viridis* (1).

Genre NEMURA Rambur.

NEMOURA Latreille, 1796.

1. **Nemura nebulosa** Linné.

De Paris, où elle est excessivement commune pendant le printemps. Six exemplaires, tous femelles, dont cinq de la *Tæniopteryx nebulosa* L. et une de la *T. trifasciata* Pictet.

L'auteur a confondu les deux espèces.

Il croyait, quoique non sans quelque doute, que la *T. trifas-*

(1) Il est à regretter que M. F. Pictet n'ait pas traité le genre *Isopteryx* avec autant de soin que les autres genres. Il n'a pas jugé nécessaire de donner des figures des prothorax grossis, et celles des insectes entiers sont malheureusement insuffisantes sous ce rapport. Notamment celle de l'*I. apicalis* est tout-à-fait inexacte.

Ce qu'il dit, p. 60 et 302, que chez les espèces de ce genre le champ anal des ailes postérieures est presque nul et ne se plisse pas, n'est pas exact. Ce champ, très petit chez l'*apicalis*, un peu plus grand chez la *tripunctata*, est assez développé chez la *montana*, la *torrentium*, la *Burmeisteri* et la *serricornis;* il a deux ou trois nervures longitudinales et est plié sous l'aile dans l'état de repos.

La forme des palpes maxillaires, dont l'article terminal est excessivement petit, suffit d'ailleurs pour séparer ce genre de *Chloroperla*.

ciata décrite par Pictet était identique à la *nebulosa*. Le mémoire dans lequel celui-ci avait séparé les deux espèces (Mém. Soc. de phys. et d'hist. nat. de Genève, tom. VII, 1836) lui était inconnu. De là aussi la confusion dans sa synonymie. N'ayant pas vu la forme microptère du mâle de la *trifasciata*, il pense que l'exemplaire figuré par Pictet doit être un individu avorté, et ceci d'autant plus qu'il ne peut comprendre, le jugeant contraire à l'analogie, que le prothorax du mâle soit plus large que celui de la femelle, ce qui pourtant est la réalité.

2. **Nemura minuta** Rambur. Un seul exemplaire des environs de Paris. C'est un mâle microptère([1]) de la *Tæniopteryx nebulosa*, forme qui quoique rare dans les collections existe pourtant, comme le prouvent des exemplaires pris en Écosse par M. James King, de Glasgow.

3. **Nemura socia** Rambur. En été, aux environs de Paris. Six mâles, qui sont tout-à-fait semblables aux types de la *Semblis praetexta* de Burmeister et ne sont que des mâles ordinaires de la *Tæniopteryx nebulosa*, L. Ce que l'auteur dit de la femelle qui a, à l'extrémité de son abdomen, une grande écaille en cornet dépassant l'anus, est une erreur. Il s'est trompé sur le sexe, comme le prouve le spécimen de sa collection. Le dernier segment ventral du mâle de cette espèce est prolongé en une écaille poilue qui, ordinairement courbée en haut et appliquée à l'extrémité de l'abdomen, peut s'en détacher. Chez l'individu dont parle l'auteur, cette écaille s'est contractée par le dessèchement et a pris un pli longitudinal, ce qui lui fait dire qu'elle est canaliculée en dessous.

4. **Nemura lunata** Rambur. Des environs de Paris. Trois exemplaires. Comme la description le montre déjà clairement, ce sont des *Nemura variegata* Olivier.

5. **Nemura Genei** Rambur. De la Sardaigne.

Le type manque à la collection, mais M. de Selys-Longchamps m'envoya un spécimen étiquetté par l'auteur *Nemura meridionalis* et non décrit dans son livre, qui pourrait bien être la *Genei*. La description y est en tous points applicable. C'est une *Nemura cinerea* Olivier.

6. **Nemura pygmaea** Rambur. Sans indication de patrie mais marqué d'un astérisque, ce qui veut dire que l'espèce est Européenne. L'étiquette du type est présente, mais celui-ci a succombé aux influences du temps. Si on lit attentivement la descrip-

([1]) Je me propose d'exposer dans une note spéciale que les mâles de cette espèce et probablement aussi ceux de la *T. trifasciata* sont dimorphes.

tion, la conjecture que c'était une *Leuctra nigra* Olivier ne me paraît nullement hasardée.

7. **Nemura Fonscolombii** Rambur. D'Aix.

Un seul exemplaire dont il ne reste que des débris qui sont ceux d'une *Leuctra*, ce qui d'ailleurs est probable, eu égard aux mots de la description : « nervules transversales plus rapprochées du milieu de l'aile que dans la *nebulosa* ».

Les antennes manquent, et l'auteur ne les décrit pas non plus; mais la forme du prothorax et la disposition des nervures de l'aile antérieure mettent hors de doute que l'espèce est la *Leuctra geniculata* Stephens. Du reste la description précise n'a rien qui s'y oppose.

C'est avec un plaisir extrême que j'ai fait cette petite étude.

Quand on lit les descriptions les types en main, on est émerveillé du talent de l'auteur à décrire en termes précis les subtiles différences de structure et de sculpture. Il modèle, pour ainsi dire, devant les yeux du lecteur les parties des insectes, la tête, le prothorax etc., de sorte qu'on pourrait les dessiner d'après ses données, et on s'étonne de ce que mainte espèce n'ait pas été reconnue depuis longtemps. M. Pictet a sans doute rendu un éminent service à la science par sa *Monographie des Perlides*. Toutefois je regrette vivement que cet auteur ait tant négligé les différences de structure, pour attacher trop de valeur aux couleurs qui, malheureusement, sont si sujettes à varier et à s'altérer par la dessication, ce qui fait que parfois la séparation des espèces est encore assez difficile.

De celui qui ayant à sa disposition des exemplaires frais ou conservés dans l'alcool, les décrira selon la méthode de Rambur, tout en ne négligeant pas de donner une explication rationelle de la réticulation des ailes et des parties anales, etc. de celui-là on dira sans doute : « *omne tulit punctum* ».

Leeuwarden, mars 1889.